

**Les Pyrénées du sud :  
excursions botaniques dans le Pallars Sobirà**

Par Jérôme THÈBE



Pensée de Lapeyrouse (*Viola diversifolia*), dessin de Valérie Martin-Rolland

Dans les pages qui vont suivre, nous allons franchir les limites du département de la Haute-Garonne, sortir du territoire de la région Occitanie et traverser les frontières françaises pour herboriser dans les Pyrénées espagnoles, sur les cimes dominant le village de Tavascan. Cette localité se trouve dans la contrée catalane du

Pallars Sobirà, frontalière avec le département de l'Ariège. Elle commande les sommets des monts Rouch, du Ventolau et du Certescans qui culminent à 2 850 mètres environ. Avant l'apparition de l'automobile, la communication de cette vallée avec la France s'effectuait par le chemin muletier qui traverse le port de Marterat appelé aussi port de Tavascan par nos voisins catalans.

Le sol de ces montagnes est majoritairement composé de roches schisteuses. L'exposition générale des pentes est orientée au sud avec de belles forêts de pins contrastant avec le versant ariégeois beaucoup plus humide où les forêts de hêtres sont dominantes. En été, le soleil est généreux, cependant les orages le sont tout autant, au grand profit de la végétation qui déploie au mois de juillet tout son luxe et tout son éclat.

Cet article n'a pas la prétention de fournir une liste exhaustive de toutes les espèces poussant dans ce secteur pyrénéen. On y trouvera, au gré des excursions et du hasard, certaines plantes montagnardes emblématiques de ce secteur ou plus simplement celles qui par leur beauté ont attiré mon regard.

### **Le pic de Certescans (2 853 m) depuis les Bordes de Graus (1 360 m)**

Le début de cet itinéraire assez long commence en douceur, sur un chemin ombragé, bien tracé et peu pentu en direction du hameau de Noarre. Dans la forêt, nous pouvons observer la discrète graminée *Melica uniflora* ainsi qu'un trèfle assez commun, mais particulièrement élégant, dont les bractées de l'inflorescence ont un aspect plumeux rappelant le duvet des oiseaux : *Trifolium arvense*. La plante qui retiendra notre attention avant d'arriver à Noarre sera sans conteste *Luzula nivea*. Ce début du mois de juillet est l'époque idéale pour observer la floraison de cette plante qui affectionne l'ombre des forêts. Son nom d'espèce, *nivea*, signifiant neige en latin, est amplement mérité : tout est blanc de neige dans ses fleurs ; tépales, pistil, étamines sont uniformément colorés d'une blancheur immaculée. Regroupées en glomérules, les fleurs paraissent former autant de flocons de neige posés au sommet de leur tige.

Une heure de marche facile mène au hameau de Noarre entouré de grandes prairies qui n'ont pas encore été pâturées cette année. Parmi les fleurs des prairies montagnardes, en bordure de chemin, on remarquera surtout des touffes assez localisées d'*Armeria arenaria*. Quelques centaines de mètres plus loin, apportant sa touche méditerranéenne, une petite graminée facilement identifiable pousse au bord

du sentier : *Cynosurus echinatus* dont l'inflorescence globuleuse et les glumelles longuement aristées sont caractéristiques.

Montons encore un peu pour quitter la partie supérieure de la forêt et gagner les alpages d'altitude. C'est l'occasion d'observer presque côte à côte deux différentes espèces de fléoles. Celle des plaines, *Phleum pratense* et celle d'altitude, *Phleum alpinum*. Les pins à crochets (*Pinus uncinata*) sont dispersés et commencent à se nanifier. Les buissons de myrtilles (*Vaccinium myrtillus*) poussent en nombre, mais hélas, leurs fruits n'ont pas encore atteint le degré de maturité qui aurait fait le bonheur des gourmands. On remarquera aussi une grande ombellifère à fleurs jaunes qui est absente dans la partie occidentale des Pyrénées. Son nom allongé, *Molopospermum peloponnesiacum*, semble lui avoir été attribué en proportion avec sa haute taille. Connue sous le nom de couscouil (*coscoll* en catalan), cette plante est très prisée dans le Roussillon où ses jeunes feuilles sont consommées en salade. Une autre plante remarquable, endémique pyrénéenne assez fréquente sur les pentes du secteur, évoque le souvenir ancien du botaniste Joseph Pitton de Tournefort. Lors d'un voyage effectué au pic du Midi de Bigorre en 1685, il découvrit cette astéracée aux longues ligules jaunes et la nomma *Doronicum persicifolium pyrenaicum*. Par la suite, à l'occasion d'un déplacement vers un autre genre et en son hommage, elle a été désignée sous le nom de séneçon de Tournefort (*Senecio tournefortii* Lapeyr.). De nos jours, cette plante est toujours rangée parmi les séneçons, mais pour des raisons d'antériorité, sous le nom de *Senecio pyrenaicus* L.

Les escarpements rocaillieux exposés au soleil sont l'occasion de contempler les capitules blancs du lis de saint Bruno et de l'asphodèle dont la présence égaie le paysage : *Paradisea liliastrum* est en pleine floraison tandis que les hautes hampes d'*Asphodelus albus*, sur la fin, portent encore à leur sommet quelques panaches blancs. En se penchant, on remarquera aussi *Silene rupestris* dont les pieds portent simultanément des fruits, des fleurs et des boutons.

Les milieux naturels se succèdent rapidement en montagne et nous atteignons une petite pièce d'eau. Par endroits, sur une tourbière formée au bord de l'étang, fleurit *Dactylorhiza majalis* en compagnie de *Carex viridula* subsp. *oedocarpa*. Au-dessus de ce laquet, les pelouses prennent un caractère alpin bien marqué. D'autres étangs de plus grande importance se trouvent sur le trajet, il s'agit des estanys Blaus. En aval, la plante à signaler est assurément *Anemone alpina* subsp. *apiifolia* dont les larges corolles jaunes sont particulièrement spectaculaires. Sur le versant français de la chaîne pyrénéenne, cette pulsatile soufrée se rencontre dans les Pyrénées Orientales et en Ariège. Avant d'atteindre les lacs, mentionnons la présence de *Pedicularis pyrenaica*, *Luzula nutans* et *Sesamoides pygmaea*.

Les premières neiges apparaissent au niveau des estanys Blaus, à un peu plus de 2 300 mètres d'altitude. Aux abords des névés, dans les combes où la neige s'est retirée récemment, quelques fleurs printanières pointent leur nez. Il s'agit de *Ranunculus pyrenaicus*, *Primula integrifolia* et de la frêle *Soldanella alpina* qui se hâtent de fleurir, mettant à profit l'absence provisoire de concurrence d'autres végétaux sur ces sols dont le manteau neigeux hivernal vient de fondre. Entre les rochers, au milieu des nombreux *Trifolium alpinum*, quelques épis de l'endémique pyrénéenne *Oreochloa disticha* subsp. *blanka* émergent. Les arêtes de leurs lemnes inférieures sont plus courtes que celles de la sous-espèce de répartition alpine *O. disticha* subsp. *disticha*. Les ligules des feuilles des innovations les en distinguent aussi par leur taille plus réduite.

L'arrivée au col de Certescans représente une étape dans la randonnée. À l'est, la vue se dégage sur les sommets du Vicdessos. Le Montcalm et la Pique d'Estats, derniers sommets orientaux dépassant les 3 000 mètres se reflètent à la surface du lac de Certescans situé en contrebas du col. Sous nos pieds, on remarquera le *Leontodon pyrenaicus* de Gouan, qui a récemment changé de genre pour devenir *Scorzoneroides pyrenaica*. Le sommet, but de l'excursion, se trouve au nord, 300 mètres plus haut. Pour l'atteindre, le sentier passe au milieu d'un éboulis où la marche est rendue pénible par l'instabilité des pierres. De plus, en cette fin de matinée, le soleil ardent a raison de la fraîcheur que nous serions en droit d'attendre à ces hauteurs. La végétation est rare sur cette pente toute minérale.

Cependant, après avoir parcouru les premiers mètres du pierrier, apparaissent quelques touffes vertes parées de grandes corolles violettes qui ont réussi à se ménager une place parmi les cailloux. Prendre le temps de les photographier constitue un bon prétexte pour faire un petit arrêt, d'autant plus que nous avons affaire à une espèce particulièrement digne d'intérêt : il s'agit de l'élégante pensée de Lapeyrouse actuellement en pleine floraison. Les plantes sont dispersées sur la surface du pierrier, mais se révèlent assez abondantes lorsque l'on prend la peine de les rechercher en s'écartant un peu du chemin. De même que pour le liondent observé au col, ou que pour le séneçon de Tournefort, le nom de cette pensée a éprouvé des vicissitudes communes à de nombreuses plantes au cours du temps : d'abord décrite sous le nom de *Viola cenisia* subsp. *lapeyrousiana*, elle a ensuite été appelée *Viola lapeyrousiana*, pour finir de nos jours sous le nom de *Viola diversifolia*. Un jour peut-être, les pensées et les violettes seront séparées en deux genres différents, et notre plante sera encore renommée... « Hélas ! vous savez, aussi bien que moi, comme l'histoire des noms va s'embrouillant, comme la synonymie devient une véritable macédoine... »,

se désespérait déjà à propos de ces continuels changements le talentueux botaniste et entomologiste Léon Dufour<sup>1</sup> en 1844.

Revenons à présent sur notre éboulis : une fois franchi, on peut considérer que le sommet est gagné. Quelques mètres restent à parcourir, soit sur un sentier tracé à flanc, soit en suivant la crête. Outre la vue qui y est grandiose, le cheminement par la crête offre une richesse floristique supérieure à celle du sentier qui passe en dessous. On notera dans les interstices des rochers les derniers représentants de *Viola diversifolia* qui se sont affranchis des éboulis - leur biotope de prédilection - ainsi que les espèces suivantes, emblématiques des roches schisteuses : *Gentiana alpina*, *Linaria alpina*, *Cerastium pyrenaicum*, *Silene acaulis*, *Minuartia sedoides* et deux saxifrages abondantes sur tous les rochers élevés de cette région, à savoir *Saxifraga geranioides* et *Saxifraga pentadactylis*. Du sommet, par temps clair, la vue est immense : sommets du Couserans, du Vicdessos, des Encantats, massifs de l'Aneto, du Posets et jusqu'au Néouvielle.

### **Le pic de Montarenyo (2 617 m) en circuit par les étangs**

L'intérêt floristique de cette course est doublé de l'agrément de parcourir des lieux variés : cols, crêtes, lacs, torrents, pâturages en font le charme. Isards et lagopèdes ont élu domicile en ces lieux peu fréquentés pour y goûter aux plaisirs des prairies fleuries pour les premiers et au vertige des crêtes ventées pour les seconds. Les deux principaux lacs sont l'Estany del port qui est situé sur l'itinéraire de montée vers le col de Tavascan et l'Estany de Mariola que nous longerons lors de la descente.

L'arrivée à l'Estany del Port est un émerveillement : le col apparaît en fond de tableau, sous un ciel limpide, encadré par des crêtes rocheuses. Sur les hauteurs, quelques névés subsistent encore dans les zones où des amas de neige se sont entassés durant l'hiver. Les pins à crochets, les *Pinus uncinata* de Ramond, habitent les bords du lac et les nombreuses fleurs pourpres ornant les épais buissons de *Rhododendron ferrugineum* ajoutent une touche colorée au paysage. Au milieu des eaux du déversoir du lac, quelques pieds de *Caltha palustris* sont décorés de leurs corolles jaune d'or. Sur les pelouses dominant le lac, se dressent en grand nombre les épis d'*Alopecurus gerardi*, un vulpin des régions montagnardes présent aussi bien dans les Alpes que dans les Pyrénées. La montée au port de Tavascan est intéressante pour sa vue sur le versant français, mais en ce début juillet, le botaniste n'y trouvera pas de quoi se rassasier : une neige compacte occupe encore toute la surface du col.

---

<sup>1</sup> Léon Dufour (1780–1865) : ce naturaliste, auteur de nombreux travaux d'entomologie a parcouru les Pyrénées à plusieurs reprises et en a laissé des récits émaillés de fréquentes observations botaniques.

Du col, un petit retour sur nos pas est nécessaire pour monter ensuite direction nord-est vers le sommet du Montarenyo (nommé pic de la Montagnoule sur les cartes françaises). Sur les rochers, on retrouve les caryophyllacées d'altitude bien connues : deux plantes naines formant des coussinets denses (*Minuartia sedoides* et *Silene acaulis*) ainsi que *Viscaria alpina* que les botanistes connaissent aussi sous le nom de *Silene suecica*, portant au sommet de sa tige plusieurs fleurs roses groupées. En Haute-Garonne, ce silène de Suède est rare : il n'a été trouvé qu'au sommet de la Tusse de Montarqué ; il est plus fréquent en Ariège. Chez les plumbaginacées, mentionnons la présence plus anecdotique d'*Armeria alpina* que l'on trouve couramment dans les Pyrénées. Le sommet du Montarenyo est couvert d'un tapis composé de nombreuses fleurs de *Leucanthemopsis alpina* auxquelles répondent les corolles violettes de *Linaria alpina*. Seul regret, sur la multitude de *Sempervivum montanum*, aucun n'est encore fleuri : il faudrait revenir les voir plus tard...

Le trajet du retour jusqu'à l'étang de Mariola laisse peu de place à la botanique : comme souvent en montagne, le temps devient instable en cours de journée et la prudence incite à descendre rapidement pour éviter de se retrouver rincé par une averse bien prévisible. Afin d'atteindre le col de Montarenyo (2 351 m), une légère montée inévitable ralentit la marche, ce qui a pour conséquence immédiate de faciliter l'observation de quelques nouvelles plantes. Une grande corolle aux pétales veinés de violet trahit la présence de *Geranium cinereum*, tandis que les fleurs d'un blanc pur de l'*Iberis sempervirens* colorent un petit replat herbeux. Ces plantes basiphiles indiquent probablement la présence d'une veine calcaire au milieu des schistes omniprésents. La présence d'*Anemone narcissifolia*, elle aussi bien fleurie révèle aussi la nature calcaire du sol. Mais les roches acides ne sont pas loin : les petits buissons de l'airelle des marais, *Vaccinium uliginosum* sont bien visibles aux alentours.

Pendant la descente, avant de regagner l'estany del Port, on remarquera sur le bord des eaux du torrent que longe le sentier *Ranunculus aconitifolius* en compagnie de la plante carnivore qui affectionne les suintements ombragés : la grassette *Pinguicula grandiflora*.

### **Sommets du Campirme (2 631 m) et du Montforcado (2 634 m) depuis la Pleta del Prat (1 720 m)**

Cette randonnée est modeste, tant par la longueur du circuit que par les dénivelées à effectuer. Au départ, non loin des bâtiments de la station de ski, nous croisons *Saxifraga stellaris* qui pullule sur les suintements de parois rocheuses

exposées au nord. Une fois dépassées les pistes de ski, on observera quelques plantes grasses sur les rocailles, citons *Sempervivum montanum* ainsi que *Sedum brevifolium*. Parmi quelques épervières difficilement déterminables et non fleuries, l'une d'entre elles se distingue d'une part par ses fleurs bien épanouies et d'autre part par son aspect glanduleux dans toutes ses parties. Il s'agit du *Hieracium amplexicaule*, qui tire son nom de ses feuilles caulinaires embrassant la tige.

Sur les berges de l'Estany de Mascarida, il faudra se pencher au ras du sol pour remarquer *Carex nigra*. Mais c'est en poursuivant l'itinéraire par un couloir herbeux montant au nord-est qu'une juncacée digne d'intérêt forme une petite colonie éparse. Des feuilles glauques, glabres et assez courtes surmontées par une inflorescence jaune pâle conduisent à reconnaître *Luzula lutea*. Cette plante assez rare dans les Pyrénées est principalement localisée dans leur moitié orientale.

Le sommet du Campirme est formé par un éboulis assez fin qui héberge *Galium cometorhizon*. C'est un plaisir toujours renouvelé de revoir ce petit gaillet discret endémique des Pyrénées. De curieuses cabanes en pierres sèches, au plafond très bas, sont construites tout le long de la large crête menant au sommet du Montforcado. Des brebis stationnent probablement parfois autour de ces abris ce qui se concrétise par des pieds exubérants d'*Urtica dioica*.

Sous le Monforcado, une cheminée permet de redescendre à l'ouest pour retourner à la Pleta del Prat. Le déversoir de la cheminée forme un éboulis sur lequel on retrouvera *Viola diversifolia*, moins abondante cependant que sur les flancs sud du pic de Certescans. Dans les anfractuosités des rochers, ce sont les grandes fleurs de *Saxifraga geranioides* qui attirent le regard. Cette saxifrage se retrouve aussi au sommet du pic de Ventolau (2 853 m) qui nous fait face, au milieu des pierres qui se trouvent sur sa cime.

Quelques gouttes commencent à tomber, se transformant rapidement en une averse importante qui se maintiendra durant tout le trajet du retour. Sous nos vêtements plus ou moins imperméables, nous hâtons le pas, espoir illusoire d'échapper à cette douche improvisée. L'arrivée au camp de base est célébrée autour d'un petit verre de Moscatel dans lequel nous trouvons un peu de réconfort.

### **Les monts Rouch de France et d'Espagne (2 864 m) depuis la Plana del Faio**

Les cartographes seraient-ils chauvins ? Sur les cartes de notre IGN, avec une altitude cotée 2 868 m, le sommet du mont Rouch de France dépasse de quelques

mètres son voisin, le mont Rouch d'Espagne qui culmine pour sa part à 2 864 m. En revanche, les cartes espagnoles des éditions Alpina rabaisent le sommet français à 2 859 m, le réduisant à être dominé de cinq mètres par son voisin ibérique. Ne possédant en guise d'orographe qu'une petite loupe, je ne tenterai pas de me prononcer sur ces élévations, d'autant plus que si mes premières impressions se confirmaient, le résultat risquerait de tourner aux dépens de notre amour-propre cocardier.

Le début du trajet se déroule sur un balcon surplombant une profonde vallée où alternent les pins, les bouleaux et les sorbiers des oiseleurs. C'est à l'automne qu'il faudra revenir admirer ces sorbiers flamboyants sous leurs innombrables grappes rouges. Quelques passages encaissés, où l'humidité est permanente, favorisent le développement d'une végétation de mégaphorbiaie. On distinguera en particulier *Lilium pyrenaicum* avec ses fleurs jaunes en forme de pompons, accompagné de *Blechnum spicant*, *Euphorbia hyberna*, *Veratrum album*, *Prenanthes purpurea* et à nouveau du spectaculaire *Molopospermum peloponnesiacum*.

Des pelouses rocheuses plus ensoleillées hébergent de leur côté des plantes courantes déjà croisées lors des journées précédentes : *Asphodelus albus*, *Rhododendron ferrugineum*, *Vaccinium myrtillus*, *Calluna vulgaris*, *Hieracium amplexicaule*, *Trifolium alpinum*, *Atocion rupestre* (plus connu sous le nom de *Silene rupestris*), etc. Les fissures des rochers présentent des touffes d'une fougère aux frondes formant des lanières fourchues : *Asplenium septentrionale*. Beaucoup moins facile à trouver en raison de son extrême discrétion, *Carex pyrenaica* peut aussi être observé sur les pelouses bordant le sentier.

Arrivé au refuge (2 287 m), une caryophyllacée au port rampant et à tendance rudérale occupe la petite terrasse naturelle exposée au sud du bâtiment. *Spergula rubra*, courante en plaine, atteint ici probablement sa limite altitudinale maximale. Il y a quelques années, une graine a sans doute été ramenée par un promeneur qui montait au Mont Rouch. Elle aura terminé sa course devant le refuge, où elle a trouvé un terrain favorable pour germer et prospérer. Notons que c'est une des rares plantes annuelles observée durant ces quelques jours. Leur présence en altitude a tendance à se raréfier en raison de la rigueur du climat qui réduit le nombre de jours dont elles disposent pour mener à bien leur cycle végétatif. Du refuge, le point de vue sur l'étang de la Gallina incite à faire une pause dont on profitera pour reprendre des forces et alléger les sacs à dos de leurs victuailles. Les *Juniperus communis* restent petits, couchés par les vents tempétueux et tassés par le poids de la neige qui les recouvre en hiver : les branches des genévriers ont une apparence rampante, comme affaissées sur les affleurements rocheux.



Après le refuge, le sentier se perd, l'itinéraire emprunte au nord-est une combe à neige pour gagner un col frontière. Une fois la neige fondue, la combe n'en devient pas pour autant un paradis pour la végétation. Elle est couverte d'éboulis peu favorables aux plantes. Quelques *Primula farinosa* parviennent cependant à se faire une place sur les emplacements herbeux humides. Au milieu des pierres, on ne peut manquer d'admirer de nombreux individus du *Cerastium pyrenaicum*, remarquable endémique de la partie orientale des Pyrénées. La meilleure saison pour les observer dans ce pierrier est la fin de l'été, où ces pieds aux feuilles densément velues déploient leurs grandes corolles d'un blanc de neige. Cette plante pousse en relative abondance jusqu'au col, sur lequel on retrouve les classiques *Linaria alpina* et *Leucanthemopsis alpina*.

La partie finale de l'ascension est parfois un peu aérienne, elle nécessite de suivre la crête frontière pour monter encore de 200 mètres avant d'atteindre le sommet. Dans la solitude et le silence qui règnent sur ces hauteurs, les deux cimes du Mont Rouch se font face avec gravité. D'un aspect peu engageant, une brèche taillée dans la roche les sépare. Cependant, l'allure impressionnante de cette entaille est un artifice : les passages scabreux peuvent être contournés, la seule difficulté mineure consistant à bien choisir son itinéraire. Le sommet, érodé, est assez nu : c'est un entassement de cailloux. Parmi les pierres, on retrouve *Armeria alpina* et *Saxifraga pentadactylis*. Réservant sa présence au sommet, *Artemisia umbelliformis* domine cette région pour profiter de la vue étendue sur le Couserans au nord et sur une succession de lacs et de sommets enchevêtrés sur le versant ensoleillé des Espagnes.

Sous la menace de l'orage venu de France, le retour est une véritable déroute. Mettant finalement leur menace à exécution, poussés par les vents, les nuages nous bombardent de leurs grosses gouttes auxquelles suivent de tonitruants coups de tonnerre qui nous poursuivent jusqu'aux voitures.

### Remerciements

Afin d'illustrer cet article, j'ai demandé à Valérie Martin-Rolland si elle voulait bien y contribuer par un petit dessin – un croquis – de la pensée de Lapeyrouse. C'est finalement un chef-d'œuvre qu'elle a réalisé dont la reproduction en première page ne rend certainement pas tout l'éclat du dessin original. Rendons à cette illustration le rang qu'elle mérite : plutôt qu'elle ne serve d'ornement à cet article, c'est le texte qui en constitue l'accompagnement.

**Le bouquet de Tavascan, juillet 2016.**



*Luzula nivea* (Nathh.) DC.



*Armeria arenaria* (Pers.) Schult.



*Anemone alpina* subsp. *apiifolia*  
(Scop.) O.Bolòs & Vigo



*Saxifraga pentadactylis* Lapeyr.



*Viola diversifolia* (Ging.) W.Becker





*Alopecurus gerardi* Vill.



*Geranium cinereum* Cav.



*Viscaria alpina* (L.) G. Don



*Iberis sempervirens* L.



*Hieracium amplexicaule* L.



*Luzula lutea* (All.) DC.





*Galium cometorhizon* Lapeyr.



*Saxifraga geranioides* L.



*Carex pyrenaica* Wahlenb.



*Cerastium pyrenaicum* J.Gay



*Artemisia umbelliformis* Lam.